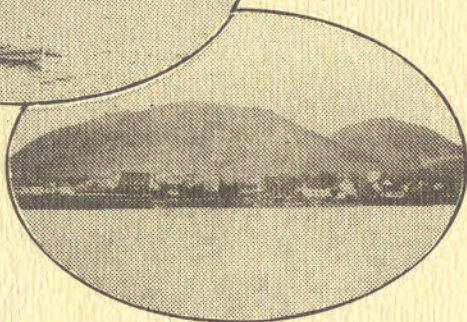
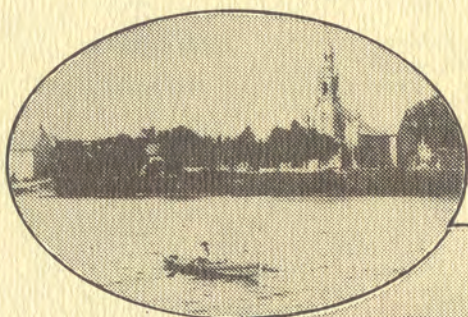


LES

CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire
de

Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n° 18 Octobre 1985

Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

BUREAU DE DIRECTION

Présidente:	Louise de Grandpré
Vice-président:	Pierre Gadbois
Secrétaire:	Jacques Crépeau
Trésorière:	Claire Dubé
Directeurs:	Armand Cardinal Michel Clerk

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont maintenant épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 17 coûtent 3,50\$ chacun. L'abonnement par la poste aux numéros 16, 17 et 18 est de 12\$. Pour tout renseignement à ce sujet, contactez le Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Pierre Lambert, rédacteur en chef
Armand Cardinal • Louise de Grandpré

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

Photos:

Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860

Photo: Archives publiques du Canada.

L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910

Photo: L.P. Martin, Collection Michel Clerk.

© Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1985

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, mise en page et impression: Liaison Techni-Media Inc.

Dépôt légal: quatrième trimestre 1985. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN 0225-5359

Les Cahiers d'Histoire

de la
Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

N° 18

Octobre 1985

SOMMAIRE

- De Beloeil (Belgique) à Beloeil (Canada)*
par Léon Dewinne3
- Les ancêtres du poète hilairemontais Guy Delahaye (Guillaume Lahaise)*
par Robert Lahaise 15
- La maison Bernier: deux siècles de tradition et d'histoire à Beloeil*
(première partie), par Pierre Gadbois 33

De Beloeil (Belgique) à Beloeil (Canada)

LÉON DEWINNE

L'auteur, d'origine belge, est membre de la Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire. Il nous présente ici un résumé d'une étude plus considérable qui a été primée au Concours Percy W. Foy 1984 de la Société d'Histoire de la Vallée du Richelieu.

Trois hypothèses circulent depuis plusieurs décennies, voire même depuis plus d'un siècle sur les origines du nom de Beloeil. La première veut voir en "Beloeil" une création réfléchie à partir de la beauté de son site ("Belle-à-voir", "Belle-à-l'oeil") tandis que les deux autres y voient le nom d'une petite ville du Hainaut belge importé en Nouvelle-France par Jean Talon ou le père Louis Hennepin. Pierre Lambert a sans doute résumé et commenté tout ce qui a été dit et écrit sur ces hypothèses, en y ajoutant notamment celle du lieu-dit, dans les *Cahiers d'Histoire* de la Société d'Histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire et dans *L'Oeil Régional*.

En étudiant ces hypothèses, on s'aperçoit qu'on n'a jamais vraiment creusé la question. À preuve: ce "duché" de Hainaut qui n'a jamais existé (c'était un comté, dont la partie nord où est situé Beloeil n'a appartenu officiellement à la France que de 1669 à 1678); ce télescopage des dates qui fait comparer 50 ans trop tôt le château de Beloeil à celui de Versailles (encore que la comparaison ne soit applicable que pour les jardins... qui ne sont pas de Le Nôtre mort en 1700, mais à la manière de Le Nôtre); cette évolution impossible de "Bellilocum" en "Beloeil"; cette création trop réfléchie de Beloeil à partir d'un "Belle-à-l'oeil"; ces prétendus culs-de-sac où mènent les hypothèses dites de Jean-Talon et du Père Louis Hennepin; et enfin ce Nicolas Baudouyn, "sieur de Beloeil" qu'on a mis trois siècles à découvrir et 50 ans à redécouvrir.

Une création trop réfléchie

L'hypothèse de la création réfléchie du nom de Beloeil même si elle semble de nos jours la plus séduisante, est sans

doute la plus fragile, et si elle l'a emporté sur les deux autres c'est bien plus par défaut qu'autrement alors qu'on n'est pas parvenu à expliquer le trou de 40 ans qui sépare le départ définitif de Talon (1672) de la première apparition connu du nom de Beloeil dans un document officiel (1713).

Ce qui a sans doute également assuré son succès, c'est qu'il semble bien que cette façon d'expliquer certains toponymes ait été à la mode à une certaine époque. F.-X. Garneau a dénoncé le procédé dans le cas de "Québec" dans lequel on a voulu voir "le cri d'un normand frappé de l'aspect tourmenté du pays à cet endroit" alors qu'il est d'origine amérindienne selon Champlain lui-même. Ces créations réfléchies vont d'ailleurs à contre-courant de notre Histoire.

On peut en effet se demander pourquoi nos ancêtres se seraient cru obligés de transformer en "Beloeil" les exclamations "Belle-à-voir" et "Belle-à-l'oeil" que leur auraient arrachées la montagne... ou la rivière. Ils donnaient ordinairement et tout naturellement, comme cela s'était toujours fait, leur nom de famille, celui de leur village ou de leur province d'origine, à leur établissement en Nouvelle-France. Ou bien alors des noms de choses ou de caractéristiques locales, tels "Belle-Rivière", "Belle-Rive", "Belle", "Belle-à-voir" (eh oui! en Nouvelle-France floridienne en 1562), "Grand-Ruisseau", "Grande-Côte", etc. On devait trouver en France aux XVIe et XVIIe siècles, quelque 500, voire 1 000 "Bellevue", "Beaumont", "Beauregard" et autres "Beaulieu", "Belleu" et "Belloc" (dans le midi), autant de noms tout trouvés pour désigner des endroits à proximité d'un lieu élevé, beau, majestueux et le reste. Et il n'était sans doute pas un habitant de France, et même de la Nouvelle-France de cette époque qui n'en connut au moins un. Répartis à peu près également sur le territoire actuel de la France et de la partie francophone de la Belgique, ces toponymes ne devaient guère être à plus de 30 km les uns des autres. Pourquoi nos ancêtres qui avaient d'autre part l'habitude d'appeler "chat", un chat, comme en témoignent les "Grande-Côte", les "Grands et les Petits-Étangs", les "Grand-Ruisseau" et les "Petites-Prairies" de la région se seraient-ils cru obligés de déroger à la coutume dans le cas de Beloeil?

Une recherche étymologique inutile

On a également cherché, en toute bonne foi, des preuves de cette création réfléchi du nom de Beloeil dans son étymologie, en tentant de faire dire aux “Belleüil”, “Beleüil”, “Beloeil”, “Belleoeül”, “Belleul”, “Beloeüil”, “Bel-oeil”, “Belloeil”, “Belhouille” et autres toponymes relevés ici et là, ce qu’ils n’ont jamais signifiés, c’est-à-dire “Belle-à-l’oeil”.

On a fait appel à Furetière, avec réticence il est vrai, pour laisser entendre que puisqu’à la fin du XVIIe siècle le mot “oeil” pouvait signifier “une beauté sans pareille”, Beloeil pouvait être le résultat de la conjonction des mots “Bel(le)” et “oeil”. On a également voulu y voir une création réfléchie sur le modèle de la création présumée de “Longueuil” (“Long-oeil” - “Bel-oeil”). Autant de cas d’étymologie populaire “par laquelle le sujet parlant rattache spontanément et à tort un mot à un autre”. Rien de plus.

Remontant plus loin dans le temps, on a voulu faire dériver “Beloeil” du mot “Bellilocum” (qui malgré les apparences ne signifiait ni “lieu de guerre”, ni “place forte” mais bien plutôt le “domicile” (locum) de “l’homme bon” (belli), et qui aurait pu donner à la rigueur “Beaulieu” ou “Belloc” mais certes pas “Beloeil”) alors que le nom de Beloeil (Belgique) vient étymologiquement de la réunion du nom d’homme latin “Ballius” et du mot gaulois “ialo” (la clairière) et signifiait donc à l’origine “la clairière, le champ de Ballius”. (...et Longueuil, de “long”, de “ialo” et de “villa” signifiait “la ferme de la longue clairière”).

Les dix-huit toponymes recensés dans le nord-ouest de la France issus comme Beloeil de “Bailluel” ont pour origine commune “Balliolum” dérivé de “Ballius-ialo”. La plupart des noms de lieux en France dont les finales ont une consonnance proche de celle de Beloeil - ou qui rappellent ses orthographes anciennes - viennent de “ialo”, quelques-une d’autres mots gaulois ou latins (durum, hole, berle, teil, etc.) mais aucun ne vient de “locum”.

Ce qui ne nous apprend rien sur l’origine du nom de Beloeil (Canada) sinon qu’il nous est venu selon toute vraisemblance des “vieux pays”, tel quel (il s’écrivait “Beloeil” dès 1440 en Belgique et dès 1617, sinon plus tôt

à La Rochelle... et partant en Nouvelle-France), et que ses diverses orthographes relevées ici et là, sont autant de tentatives d'ajustement de son orthographe à sa prononciation qui varia jusqu'au XIXe siècle, même en Belgique, sous l'influence de facteurs physiologiques, psychologiques, politiques et sociaux, "toute langue ayant d'abord été parlée avant d'être écrite". A noter que de nos jours encore les patoisants, héritiers directs de l'ancien français, s'ils sont picards (à l'ouest de Beloeil, Belgique) prononcent Beloeil "Belleul", alors que s'ils sont wallons (à l'est de Beloeil) ils le prononcent "Belhouille". S'il faut d'autre part en croire Maurice Grévisse, "l'orthographe actuelle (...) ne représente pas la prononciation d'aujourd'hui; elle dépeint plutôt celle des XIe, du XIIe et du XIIIe siècle". Et selon le tableau des sons français de l'Association phonétique internationale, il faudrait écrire quelque chose comme "Belleuje" (BElœj) pour que l'orthographe de Beloeil corresponde à sa prononciation actuelle.

L'hypothèse Jean Talon

L'hypothèse qui veut que Beloeil doive son nom à Jean Talon qui l'aurait importé en Nouvelle-France est beaucoup plus intéressante.

Tout d'abord il est facile de prouver que Jean Talon connaissait Beloeil (Belgique), son château et ses propriétaires, les Princes de Ligne, le village. En supposant en effet qu'il n'en eut jamais entendu parler au cours de son enfance, il avait certainement appris à les connaître chez les Jésuites, au collège de Clermont de Paris où il avait poursuivi ses études. Lui qui se préparait à faire carrière dans l'administration française se devait de connaître l'histoire de France, celles des grandes familles qui la faisaient et donc celles des grandes familles européennes parce que l'histoire de l'Europe, à cette époque, comme d'ailleurs celle de France, c'était une histoire de familles, d'alliances, de mariages, d'héritages, de droits de succession, de reniements, de procès qui se règlent souvent sur le champ de bataille entre frères ennemis, et que comme administrateur du roi, et donc nécessairement un peu comme diplomate, il aurait affaire à elles à tout moment. Or les Ligne appartenaient à ces grandes familles du nord de la

Picardie et du sud des Pays-Bas espagnols (aujourd'hui la Belgique) que se disputaient depuis des siècles les rois de France, d'Angleterre et d'Espagne, et s'ils avaient participé aux Croisades (avec les premiers propriétaires de Beloeil, Albert et Baudouin de Balluel) et à plusieurs autres batailles célèbres (Éperons d'or, Cassel, Azincourt) aux côtés du roi de France, les Ligne s'étaient retourné contre lui en 1447, lorsqu'il avait envahi le Hainaut, pour se rallier aux ducs de Bourgogne (bientôt rois d'Espagne) et se retrouver aux côtés du roi d'Angleterre à Guinegate. Ce qui ne devait pas les empêcher de tenir tête aux trois qui s'étaient entendu entre eux pour, par exemple, leur enlever, lors du traité de Londres, Mortagne-en-Tournaisis qu'ils avaient conquis sur le roi de France.

De toute façon si Talon n'avait pas entendu parler d'eux durant son enfance et ses études, il avait appris à les connaître et à vivre avec eux comme commissaire des guerres en Flandre, intendant de l'armée de Turenne (1653) et plus encore comme commissaire du Quesnoy (1654) et surtout comme intendant du Hainaut (1655-1665).

Comme commissaire des guerres en Flandre, Talon avait "surveillé" ni plus ni moins que Turenne lui-même qui, en 1650 était passé aux Espagnols en marche sur Paris (mais qui était repassé en France rapidement) et faisait face au Grand Condé qui était passé à la même époque au service de l'Espagne et dont le bras droit n'était autre que Claude Lamoral de Ligne. En 1656, comme intendant du Hainaut, et donc comme représentant du roi de France, il avait sans aucun doute eu affaire au prince de Ligne qui avait capturé lors du siège de Valenciennes, et gardait prisonnier à Beloeil, le maréchal de la Ferté qu'il ne libéra que moyennant une rançon de 100 000 livres payées par le roi lui-même sur sa cassette. Il avait encore eu affaire au Prince de Ligne, ou au moins à ses gens, à maintes reprises, alors que, dans la mouvance de la frontière nord de la France, qui, à cette époque, se déplaçait plus ou moins officiellement du nord au sud et du sud au nord, au gré des batailles, victoires et défaites espagnoles et françaises, son patrimoine réparti tout le long de la frontière belge actuelle, en tout ou en partie, tantôt aux Pays-Bas (la Belgique d'aujourd'hui) tantôt en France et, dès lors en ce cas, sous son autorité d'intendant. On peut même se demander très

sérieusement si la famille de sa mère, Anne de Bury, voire même celle de son père, bien que de souche irlandaise n'était pas originaire de la région de Beloeil. Ce qui lui aurait valu, à lui qui connaissait la région, sa mentalité, et sa langue, certes ses intendants en Flandre et en Hainaut et son poste de gouverneur du château de Mariemont, à 40 km de Beloeil, mais aussi son intendance en Nouvelle-France alors qu'à l'autre bout du Richelieu, si l'on peut dire, à l'embouchure de l'Hudson, nombre de ces Hollandais qui faisaient la vie dure à la Nouvelle-France par Ligue iroquoise interposée, étaient des descendants d'autres Wallons du Hainaut (cf. le "Bâtard flamand") qui sous l'égide des Pierre Minuit et Jessé de Forest, avaient fondé Novum-Belgium et Neuf-Avesnes qui allaient devenir Nieuwe Nederland (dont Talon recommanda la conquête en 1666) et finalement New-York, Albany, Forest Hill, Shenectady.

Quant aux raisons qui auraient incité Jean Talon à baptiser "Beloeil" un quelconque endroit de la vallée du Richelieu, elles pourraient être du même genre que celles qui l'avaient incité, lui qu'on appela à une certaine époque "Talon du Quesnoy", à faire baptiser (1675) sa concession des Islets, élevée au rang de comté, "d'Orsainville", en souvenir peut-on présumer, de ce village, "Orsinval", situé à 3 km du Quesnoy. S'il ne l'a pas appelée "Beloeil", (en supposant toutefois qu'il y eut pensé) c'est selon toute vraisemblance parce que le toponyme existait déjà au royaume de France, alors que Beloeil (Belgique) en faisait partie à cette époque (1669-1678) et que d'autre part il existait déjà en Nouvelle-France, on le verra un lieu-dit "Beloeil" dans la vallée du Richelieu. Si, par la suite, il fallut attendre près de 40 ans (1713) avant que n'apparaisse le nom de Beloeil dans un document officiel, c'est que Beloeil (Belgique) étant repassé aux Pays-Bas espagnols, il n'était plus question de donner à un quelconque endroit de la Nouvelle-France, et à fortiori à une seigneurie, le nom d'un château appartenant aux Ligne que Louis XIV n'aimait pas. On n'érige pas de monument à ses ennemis. Si l'on s'y risqua en 1713 c'est que Louis XIV qui, jusque là, en bon dictateur qu'il était, avait toujours tout contrôlé, s'occupait de moins en moins, à deux ans de sa mort, de ce genre de chose. Peut-être aussi les Ligne avaient-ils trouvé

grâce devant le roi, passaient pour moins "ennemis" alors qu'Antoine II était entré chez les Franciscains en 1704 et ne devait renoncer à ses titres qu'en 1717, soit deux ans après la mort du Roi-Soleil.

L'hypothèse Hennepin

L'hypothèse Hennepin veut, quant à elle, que le nom de Beloeil ait été soufflé par le père Hennepin, originaire d'Ath (à 10 km de Beloeil, Belgique) à François Hertel des Trois-Rivières ou à ses fils, et notamment à Joseph Hertel, le premier seigneur de Beloeil. Ce qu'on a réfuté en disant qu'Hennepin n'ayant pas enseigné aux Trois-Rivières il était interdit de penser qu'il ait pu seulement parler de Beloeil (Belgique) à Joseph Hertel enfant. Il n'en reste pas moins qu'il aurait bien pu lui en parler, à lui et à sa famille, à la veillée, au cours de la tournée des paroisses de la région qu'il fit durant l'hiver et le printemps de 1675-1676. Les autres Récollets qui tinrent l'école aux Trois-Rivières tout le temps qu'ils y furent en charge de la cure, soit de 1671 à 1683 et de 1693 à 1777, auraient pu également lui en parler pour la bonne raison que eux aussi devaient connaître Beloeil et les Ligne. Leur couvent d'Ath construit sur une terre des Ligne avait été fondé par Jean de Ligne décédé en 1428, et Jean III de Ligne y reposait depuis 1468 sous une dalle de marbre noir. Sans compter que leurs successeurs y étaient restés très attachés si l'on considère qu'Antoine II de Ligne (1682-1750) devait y entrer en 1704.

L'hypothèse Nicolas Baudouyn

Cependant, si insatisfait des hypothèses Jean Talon et Hennepin, qu'aucun document, d'une époque qui nous en a pourtant laissé plusieurs, n'est venu confirmer, et alors qu'on ne peut guère en espérer de plus récents, on s'enfonce délibérément dans le passé à la recherche d'hypothétiques Beloeillois qui, à l'instar de ces autres Hennuyers venus fonder Neuf-Avesnes et Forest Hill en passant par la très protestante Leyde, seraient venus fonder Neuf-Beloeil et Mont-Beloeil, en passant, eux, par la non moins protestante Rochelle, on découvre dans *Émigration rochelaise en Nouvelle-France*, un certain *Baudouyn Nicolas, Sr de Beloeil, conseiller du roi et Perrette Angier son épouse. Partage de leur succession* (c. Cousseau, 23